Reboisement en Guinée : pourquoi planter des arbres ne suffit pas ? Réponse avec Pépé Guilavogui, ingénieur des Eaux et Forêts !

23 novembre 2026 à 11h 40 - ALPHA OUMAR BALDÉ

Crédit image : Radioenvironnementguinee.org

Face au déboisement qui grignote les forêts guinéennes, les campagnes de plantation d'arbres se reviennent chaque année. Elles sont souvent présentées comme un geste écologique par excellence. Mais planter des arbres suffit-il à restaurer un écosystème ?

Choix des espèces, diversité végétale, impact sur les sols et les ressources en eau : Pépé Guilavogui, ingénieur des Eaux et Forêts, explique, dans cette interview accordée à IdimiJam.com, ce qui distingue un reboisement réellement bénéfique d'une simple plantation. Il revient également sur les pratiques à privilégier pour que les initiatives de plantation contribuent véritablement à la protection de l'environnement.

IdimiJam.com : On présente souvent le reboisement comme un geste écologique par excellence. Est-ce toujours le cas ? Dans quelles conditions planter des arbres aide-t-il réellement l'environnement, et dans quelles conditions cela peut-il lui nuire ?

Pépé Guilavogui : Planter un arbre n'est pas forcément un geste écologique. Tout dépend de l'objectif recherché, qui devrait être de restaurer les écosystèmes et leurs fonctions écologiques. Il faut notamment tenir compte du terrain sur lequel on souhaite planter, de la diversité des espèces végétales, en privilégiant les espèces autochtones, c'est-à-dire celles qui étaient naturellement présentes sur le site avant sa dégradation, ainsi que des techniques de plantation utilisées.

Lorsque ces critères sont respectés, le reboisement peut contribuer, à terme, à restaurer les sols dégradés. Une couverture végétale suffisamment développée peut également réduire l'érosion, créer des habitats pour la faune, améliorer le stockage du carbone, protéger les bassins versants et contribuer à la régulation du climat local.

Malheureusement, nous assistons aujourd'hui à des opérations de reboisement qui ne tiennent pas compte de ces critères. Une plantation mal planifiée peut ainsi produire l'effet inverse et nuire à l'environnement. C'est notamment le cas lorsqu'on plante une seule espèce sur de grandes

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

superficies, qu'on introduit des espèces exotiques ou inadaptées au milieu, ou qu'on transforme une savane naturelle, une prairie, une zone humide ou un autre écosystème naturellement ouvert en plantation forestière. De telles pratiques peuvent entraîner une perte de biodiversité. Certaines plantations peuvent également modifier le cycle de l'eau et les propriétés des sols, notamment en les acidifiant et en réduisant leur fertilité.

Quelle différence faites-vous entre une plantation d'arbres et une forêt, du point de vue écologique ? Pourquoi la diversité des espèces est-elle si importante pour la santé des sols, la résistance aux maladies et la faune ?

D'un point de vue écologique, une plantation d'arbres et une forêt naturelle sont deux réalités différentes. La première est généralement issue d'une intervention humaine planifiée, tandis que la seconde constitue un écosystème plus complexe, dont la diversité contribue à la résilience.

Une plantation est généralement créée par l'être humain, avec un nombre limité d'espèces et une structure relativement homogène. À l'inverse, une forêt naturelle est un écosystème beaucoup plus complexe. Elle comprend différentes espèces d'arbres, d'arbustes et de plantes herbacées, mais aussi des champignons, des insectes, des oiseaux, des mammifères et des micro-organismes, qui interagissent entre eux.

La diversité des espèces constitue donc une forme d'assurance écologique. Les espèces n'ont pas toutes les mêmes besoins en eau et en nutriments. Elles n'occupent pas les mêmes espaces, ne remplissent pas les mêmes fonctions dans l'écosystème et ne réagissent pas de la même manière aux maladies, aux ravageurs ou aux changements climatiques.

Une forêt diversifiée peut ainsi présenter une meilleure capacité de résilience et d'adaptation face aux perturbations. La diversité végétale contribue également à la formation et à la fertilité des sols, notamment grâce à la variété des systèmes racinaires, à la production de litière et aux interactions avec les micro-organismes du sol.

Pour la faune, la diversité des espèces végétales représente aussi une plus grande variété de ressources alimentaires, de refuges et de sites de reproduction.

Faut-il privilégier les espèces locales plutôt que les espèces introduites ? Quels risques les espèces exotiques présentent-elles pour la biodiversité, et existe-t-il des cas où elles se justifient ?

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

Dans la plupart des projets de restauration écologique, les espèces locales doivent être privilégiées, car elles sont adaptées aux conditions écologiques du territoire et entretiennent des relations avec les autres composantes de l'écosystème. Elles participent notamment aux réseaux de pollinisation et de dispersion des graines.

Les espèces exotiques ne sont pas toutes dangereuses. Certaines peuvent être utiles dans les plantations destinées à la production de matières premières pour l'industrie, en agroforesterie, pour la stabilisation de certains terrains ou pour d'autres objectifs spécifiques.

Cependant, il faut être extrêmement prudent avec les espèces susceptibles de devenir envahissantes. Elles peuvent concurrencer les espèces indigènes, modifier les habitats et perturber le fonctionnement des écosystèmes.

Il faut donc distinguer les plantations de production des projets de restauration écologique. Lorsqu'il s'agit de restaurer un écosystème naturel, le critère principal ne devrait pas être la vitesse de croissance des arbres, mais leur capacité à contribuer au rétablissement de l'écosystème.

Comment les arbres plantés influencent-ils les sols et les ressources en eau, notamment les nappes souterraines et les cours d'eau ? Face au déboisement en Guinée, quelles sont, selon vous, les principales erreurs observées dans les campagnes de plantation ?

Les arbres jouent un rôle essentiel dans la protection des sols. L'eau de pluie peut s'infiltrer dans le sol et contribuer à alimenter les nappes souterraines. Les systèmes racinaires stabilisent le sol en maintenant ses différentes particules, tandis que la litière protège sa surface contre l'impact direct des pluies et des rayons du soleil. Elle favorise également la formation de matière organique, qui contribue au maintien de l'humidité.

Toutefois, une plantation composée d'espèces exotiques très consommatrices d'eau peut réduire la disponibilité de cette ressource dans certaines conditions. Il serait donc incorrect d'affirmer que planter des arbres augmente systématiquement les ressources en eau.

En Guinée, l'une des erreurs que j'observe dans certaines campagnes consiste à privilégier le nombre d'arbres plantés plutôt que la qualité écologique du projet.

On plante parfois sans analyser suffisamment le site : la nature du sol, le climat, l'hydrologie, la végétation existante, l'historique de dégradation, les espèces naturellement présentes ou encore la capacité de régénération naturelle.

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

Une autre erreur consiste à planter des arbres puis à considérer que le travail est terminé. Or, un arbre planté mais qui n'est pas suivi ni protégé contre les feux, le bétail et les autres pressions risque tout simplement de mourir. Il est donc recommandé d'aménager des pare-feu autour des sites reboisés et de réaliser un rond manuel autour de chaque jeune plant afin de limiter la concurrence de la végétation environnante.

Enfin, il faut éviter de planter systématiquement partout. Certains milieux ouverts de Guinée possèdent une valeur écologique propre et ne doivent pas être automatiquement considérés comme des forêts dégradées.

Que faut-il faire pour qu'un reboisement soit réellement bénéfique : choix du site, mélange d'essences, régénération naturelle, suivi dans la durée, implication des communautés ? Quel message adressez-vous à ceux qui plantent des arbres de bonne foi ?

Pour moi, il faut passer d'une logique de « plantation d'arbres » à une logique de « restauration écologique ». Avant toute intervention, il faut d'abord faire diagnostiquer le site par des spécialistes. Il s'agit de comprendre les causes de sa dégradation, d'identifier la végétation potentielle, d'analyser le sol et les ressources en eau, d'évaluer les pressions humaines et de déterminer les possibilités de régénération naturelle, qui peut être moins coûteuse et efficace.

Lorsque la régénération naturelle est encore possible, la protéger permet de gagner du temps et de réduire les coûts. Il peut simplement être nécessaire de limiter certaines pressions, comme les feux de brousse, le pâturage, la coupe de bois, l'agriculture ou d'autres perturbations. Quand la plantation est nécessaire, il faut privilégier un mélange d'espèces adaptées au site, en utilisant autant que possible des espèces indigènes et, lorsque cela est pertinent, des espèces locales provenant de sources génétiques appropriées.

Le projet doit également prévoir un suivi sur plusieurs années : taux de survie des plants, croissance, régénération naturelle, évolution de la biodiversité, état des sols et éventuelle apparition d'espèces invasives.

Enfin, les communautés doivent être au cœur du processus. Une restauration imposée de l'extérieur a peu de chances de durer. Les populations locales doivent comprendre les objectifs, participer au choix des espèces, à la collecte des graines et à la recherche de jeunes plants sauvages, et pouvoir tirer des bénéfices compatibles avec la conservation.

À ceux qui plantent des arbres de bonne foi, je dirais : continuez à planter, mais plantez mieux.

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

Ne mesurez pas uniquement votre réussite au nombre d’arbres mis en terre. Assurez-vous de leur suivi en cherchant des réponses à plusieurs questions : combien ont survécu ? Qu’est-ce qui a changé dans le sol ? La régénération naturelle est-elle revenue ? La biodiversité s’est-elle améliorée ? Les communautés sont-elles impliquées ? L’écosystème est-il devenu plus résilient ?

Un arbre planté est un début, pas une forêt. Le véritable objectif doit être de permettre à un écosystème de retrouver progressivement sa structure, sa diversité, ses fonctions et sa capacité à se régénérer lui-même.

La Guinée est un pays minier. Nous avons besoin non seulement de reboiser, mais surtout de restaurer intelligemment nos paysages et nos écosystèmes, en tenant compte de leur diversité naturelle.

Propos recueillis par Elisabeth Zézé Guilavogui

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés